



---

Archives communistes MLM

---

**PIERRE DONIER**

**La question des cadres dans  
notre Parti**

**mars 1935**

« La lutte pour des cadres prolétariens formés selon les méthodes des bolchéviks trempés dans les combats, profondément dévoués au Parti, constitue à l'étape actuelle l'élément décisif de la bolchévisation. »

*(Le problème des cadres communistes, par Tchernomordik, I. C. numéro 23-1934.)*

La situation actuelle, tant nationale qu'internationale nous montre que nous allons avec rapidité vers de nouveaux combats plus âpres et plus durs.

Notre Parti avec sa politique d'unité d'action du prolétariat a su, dans

la dernière période attirer dans la lutte contre le fascisme des centaines de milliers de nouveaux combattants. Notre Parti a su acquérir la confiance des larges masses, car il a montré qu'il est le seul Parti capable de les conduire à la victoire.

Nous avons acquis cette confiance des masses grâce à notre politique juste en appliquant les directives de notre Internationale communiste et grâce aussi à l'activité de militants dévoués attachés à notre Parti et ayant confiance en lui.

Le militant socialiste Farinet a dit « Nos militants ont une meilleure culture que ceux du Parti communiste. » Ces affirmations sont toutes gratuites.

Nos camarades de l'U.R.S.S. qu'on a maintes fois accusés d'être sans culture, ont montré à la bourgeoisie internationale et au prolétariat leur culture.

Et nous avons dans notre Parti, quoiqu'en pense Farinet, une foule de militants éduqués qui sont à la tête des masses travailleuses et luttent chaque jour pour leurs revendications.

Nous avons aussi bien des camarades dans notre Parti susceptibles de se développer, de devenir des dirigeants, mais nous ne savons pas toujours pousser en avant ceux qui se sont montrés les meilleurs défenseurs des travailleurs.

Nous ne savons pas toujours poursuivre une politique de cadres susceptible de donner au Parti ce dont il a besoin.

Cette question n'est sans doute pas posée d'aujourd'hui, mais jamais elle n'a revêtu comme à l'heure actuelle une si grande importance.

### **La politique « d'amitié » du groupe**

Dans ce domaine, le travail du groupe Barbé-Célor a fait d'énormes ravages, et le rapport d'organisation au dernier Congrès du Parti en

1932 indiquait justement : « *Ce qui a caractérisé le groupe, c'est le choix de cadres sur la base des affinités de groupe, sans contrôle sérieux de l'activité des camarades choisis.*

*Cette politique a développé un courant d'irresponsabilité politique dont les conséquences ne sont pas disparues entièrement, loin de là.*

*Nous ne pouvons être un Parti où les cadres sont désignés d'après les principes d'amitié. Une telle politique conduit aux pires catastrophes et c'est pourquoi notre politique des cadres doit être différemment conçue. »*

La politique « d'amitié » du groupe pour la formation des cadres avait, en effet, amené dans notre Parti une situation grave.

A ce propos il convient de souligner ce qu'a été la politique de cadres instaurée par le renégat Doriot dans le rayon de Saint-Denis.

Il avait opéré la sélection des cadres en se donnant pour but d'en faire avant tout des hommes attachés à sa politique.

Tous les ouvriers qui ne voulaient pas devenir un instrument entre ses mains, se voyaient empêchés de monter et toutes les difficultés se faisaient jour devant eux.

Les hommes du Parti attachés à la politique du Comité central ont été systématiquement éloignés de l'activité pratique et on n'a reculé devant aucune provocation contre eux.

Et lorsque Doriot, avec ses créatures comme Barbé, Falasse, Lebrun, etc., furent chassés du Parti communiste, le Comité central menant une politique de défense des ouvriers et des autres couches de la population dont Doriot avait freiné les revendications, a dû découvrir des militants qui, rapidement, avec l'aide du C.C. du Parti, ont montré qu'ils sont capables de mener la lutte, et Saint-Denis a repris sa place à la tête de la classe ouvrière française que le renégat Doriot a pu un moment trahir.

Mais des efforts ont été faits pour appliquer une politique de cadres, ayant comme objectif de former des hommes solides, vérifiés dans leur travail, attachés à la politique du Parti et de l'I.C.

Certes c'est là un travail énorme mais absolument nécessaire et il faut dire que le travail de formation des cadres dans notre Parti ne s'est pas développé dans les mêmes proportions que l'influence de notre Parti au cours de la dernière période.

Il s'ensuit donc un certain décalage. Les masses sont prêtes à venir à nous mais nous n'avons pas toujours les cadres nécessaires pour les guider, les conduire.

### **Sélection des meilleurs**

La Conférence d'Ivry, de juin 1934, indiquait « *que la formation d'un cadre solide, capable de diriger le Parti à tous les échelons, quelles que soient les conditions de lutte, est une tâche urgente* ».

Nous devons constater que malgré quelques efforts dans certaines régions, surtout dans les régions parisiennes, nous n'avons pas, en général, fait un sérieux travail pour appliquer les décisions de notre Conférence nationale.

On n'a pas encore compris dans l'ensemble de notre Parti que « *la sélection des cadres doit se faire dans la lutte, avec audace, en appelant aux postes responsables ceux qui font preuve d'initiative dans la défense des revendications des masses laborieuses et l'organisation du front unique d'action* ».

Et surtout nous n'avons pas compris, et notre camarade Manouilsky nous l'indiquait avec force : « *que la politique des cadres doit être incluse à toute la politique du Parti* ».

Nous devons orienter notre travail de formation de cadres pour faire sortir une grande masse de camarades connaissant les principes du Parti, capables d'appliquer sa politique avec initiative, de savoir se

diriger seuls si les événements l'exigeaient car « *bien savoir se diriger dans une situation compliquée, appliquer hardiment la ligne du Parti sans attendre les instructions d'en haut, voilà les qualités principales dont doivent faire preuve les militants du Parti* ».

L'expérience des camarades des pays qui actuellement sont dans l'illégalité, souligne l'importance de ce travail de formation de nombreux cadres sachant se diriger seuls.

On peut indiquer que dans la première période après l'arrivée au pouvoir de Hitler, les comités du Parti furent arrêtés ou mis dans l'impossibilité de continuer leur travail.

Mais maintenant, depuis que des mesures plus énergiques concernant les principes du travail illégal ont été prises, nos camarades allemands peuvent arriver à travailler de longs mois sans être découverts.

En Pologne, nos camarades nous indiquent que malgré toute leur vigilance dans l'application des principes du travail illégal, leurs comités arrivent à être parfois découverts par la police.

Autant dire qu'il faut attacher une très grande importance au fait de pouvoir remplacer immédiatement les camarades tombés entre les mains de l'ennemi.

En examinant l'état des cadres dans notre Parti, nous constatons que dans la plus forte région (Paris-Ville), la direction régionale n'a pas une politique de cadres nettement définie.

Lorsque nous demandons aux dirigeants de cette région ce qu'ils ont fait pour former des cadres et lorsque nous nous informons si la région peut donner tel ou tel militant pour le travail général du Parti, la réponse est invariable : « Nous n'avons pas de cadres. »

Pourtant cette région compte plusieurs milliers d'adhérents et personne ne peut croire qu'il n'y ait pas là des cadres capables de

réaliser un travail autre que celui de la région.

### **Faire monter des entreprises**

Une des grandes questions de la formation de nos cadres réside dans l'orientation que nous devons donner aujourd'hui à ce travail.

Nous devons indiquer que jusqu'à maintenant notre Parti, nos régions, nos rayons, n'ont pas attaché l'importance nécessaire à cette orientation.

Dans la période actuelle, nos cadres se forment encore spontanément, nos organismes ne contrôlent pas assez ce travail. Nous devons rompre avec ces méthodes.

Nous devons en premier lieu faire monter et pousser ces camarades qui travaillent dans les entreprises.

En Allemagne c'est là que le Parti a pu conserver les plus fortes racines. S'orienter vers les industries maîtresses de la région et du rayon, savoir éduquer, pousser les éléments de ces industries qui viennent à nous.

Voilà notre tâche dans ce domaine. Il faut mener une lutte opiniâtre pour leur éducation, pour leur formation bolchévik.

Les milliers de cadres illégaux sont avant tout formés dans les entreprises où, dans leur travail de chaque jour pour la défense des revendications, ils doivent pratiquer constamment les principes du travail illégal.

Ces cadres doivent être poussés en avant pour apprendre à tout le Parti les principes du travail qu'ils ont appliqués dans leurs entreprises.

Nous connaissons un rayon industriel de Paris à la direction duquel étaient des camarades de toutes les professions hormis celles

intéressant plus particulièrement le rayon.

Est-ce à dire que les ouvriers de cet arrondissement n'étaient pas avec le Parti? Non, pas du tout, mais la direction du rayon, composée d'éléments sans liaison avec les usines, empêchait les ouvriers dévoués et honnêtes d'accéder à la direction.

Cette direction de phraseurs raillait les camarades ouvriers, les ridiculisait quand ils intervenaient dans les assemblées.

La direction du Parti étant intervenue et cette direction de rayon ayant été changée, les ouvriers furent amenés aux postes dirigeants, surent montrer leurs capacités en doublant les effectifs du rayon peu de temps après.

Il faut absolument sortir des entreprises des cadres ouvriers qui se sont montrés les meilleurs lutteurs et qui ont su se mettre à la tête des ouvriers dans la lutte pour leurs revendications.

Les ouvriers qui, *dans les grèves*, ont su s'attirer la sympathie de leurs camarades de l'entreprise doivent être guidés, orientés, conseillés, éduqués, pour qu'ils puissent devenir les dirigeants effectifs des organisations de notre Parti.

Ceux qui ont montré par leur sang-froid, leur énergie, lorsqu'ils passent devant les tribunaux, qu'ils restent énergiquement attachés à leur classe, doivent être aussi poussés en avant pour qu'ils deviennent des cadres ayant déjà fait leurs preuves, pouvant montrer le chemin aux autres camarades.

Ceux qui dans les manifestations ont montré leur courage, leur volonté de lutter, leur compréhension du travail de masse; doivent aussi être aidés à devenir des militants qui sauront orienter les organisations dont on leur confiera la direction dans la voie juste pour se lier aux masses ouvrières et les conduire à la bataille.

Ceux qui dans la réalisation de l'unité d'action, dans l'orga

nisation du Front populaire antifasciste, ont su le mieux guider les masses, qui ont leur confiance, doivent être aidés, éduqués aussi pour qu'ils puissent donner encore plus pour le Parti et la classe ouvrière.

### **Militantes et jeunes cadres**

La formation des cadres suppose la recherche constante de militantes.

Notre Parti, toutes nos organisations n'attachent pas l'importance nécessaire à ce travail, souvent lorsque nous posons la question: « Pourquoi n'y a-t-il pas de camarades femmes dans tel comité, dans telle école? etc. », invariablement l'on nous répond : « Il n'y en a pas. »

Pourtant il y a des camarades femmes dans notre Parti, nous les remarquons dans nos assemblées et dans nos manifestations où bien souvent elles sont à l'avant-garde.

Mais ce qu'il faut dire c'est que nos comités, nos camarades responsables ne comprenant pas toute l'importance du travail parmi les femmes, négligent la formation de cadres solides.

Il faut rompre avec cette méthode, d'urgence, et « il faut aider à l'éducation, à la formation de militantes parmi les femmes, et les attirer dans les organes de direction ». (Discours de M. Thorez au C.C. du P.C. le 29 janvier 1934)

La recherche de jeunes militants capables de conduire la masse des jeunes ouvriers à la lutte pour leurs revendications et contre la bourgeoisie est d'une importance exceptionnelle.

Notre Jeunesse communiste a fait des progrès énormes dans cette dernière période, elle a triplé ses effectifs, elle a, sur la jeunesse travailleuse, une influence qui se manifeste chaque jour. Mais elle n'a pas réussi encore à trouver les cadres nécessaires à son développement plus rapide.



C'est à notre Parti, qui est le dirigeant de la Jeunesse communiste, à aider celle-ci à former ces cadres.

Dans la préparation intensive de la guerre par la bourgeoisie française, cette formation de cadres revêt une ampleur exceptionnelle et ce serait un crime, dans la lutte effective et pratique contre la guerre, que de ne pas développer et former les camarades de notre jeunesse communiste, qui est à l'avant-garde des jeunes ouvriers et paysans de France.

Nous avons dit que notre Parti communiste doit se préparer à des batailles plus dures: *« il importe donc de former des cadres aptes à s'assimiler l'art du travail illégal et de la conspiration, aptes à préserver le Parti contre les échecs »*.

Nous devons former des militants capables d'éveiller, dans la masse des ouvriers, la vigilance de classe.

Le travail de formation de cadres doit être le travail de tout le Parti.

Depuis la cellule jusqu'au rayon, du rayon à la région, de la région au Comité central, chacun doit lutter pour que les meilleurs éléments, les plus combattifs, les plus sûrs, soient placés comme militants à l'échelon supérieur.

Le contrôle des décisions et de leur application pratique est nécessaire pour que nous puissions, avec plus de sûreté, choisir les bons éléments.

La vérification constante des rouages du Parti permet de voir qui les fait bien marcher et qui les empêche de fonctionner.

Il ne faut pas se laisser entraîner dans le jugement des cadres du Parti par des considérations d'ordre personnel ou sentimental, mais ne voir qu'une chose : le travail fait et les résultats.

Avec cette méthode nous saurons faire monter à des postes

supérieurs les camarades bien vérifiés qui, dans le travail confié à eux auparavant, ont su le remplir à la satisfaction de l'organisme dont ils étaient responsables.

Nous saurons découvrir les éléments mauvais, corrompus, qui, par leurs phrases, arrivent encore à se maintenir à ces postes et qui ne réalisent aucun travail pratique d'organisation de la classe ouvrière.

### **Autocritique et critique saine**

*« Le camarade Staline nous enseigne d'une façon systématique que le Parti ne peut édifier son travail sur la base d'une confiance aveugle, sans contrôle et sans autocritique.*

*N'importe quel homme, serait-il le plus intelligent, le plus remarquable, si vous le placez dans des conditions où tout contrôle fera défaut, si vous lui accordez une confiance aveugle, si vous lui attribuez personnellement des louanges sans jamais le critiquer, se gâtera, deviendra infatué de sa personne et glissera inévitablement sur la pente.*

*Il n'y a point d'homme parfait, d'homme sans défaut. Nous ne critiquons pas seulement les mauvais militants, nous critiquons aussi les bons pour leurs défauts et nous leur faisons atteindre ainsi un échelon plus élevé et les mettons en garde contre une possibilité de rechute (...)*

*Même un bon militant peut se « gâter », « moisir », si on ne le contrôle pas systématiquement, si on ne critique pas ses défauts, si on n'enlève pas de temps à autre la poussière qui tombe sur lui.*

*Pour ne pas perdre un bon militant, il est nécessaire de le mettre en garde, en temps opportun contre ses défauts ». (Kaganovitch, Internationale communiste, n° 24, 1934.)*

Chaque cadre du Parti, chaque militant doit sur la base de cette citation de notre camarade Kaganovitch faire l'autocritique qui sera

profitable à l'ensemble de l'organisation et aussi à lui personnellement, car accepter l'autocritique et surtout la faire naître, c'est montrer que la vie militante de chaque militant doit être constamment vérifiée par l'ensemble des éléments de base de notre Parti.

La critique ne se fait pas en dehors des réunions, derrière le dos du camarade intéressé ; cela n'est plus de l'autocritique, mais de la décomposition et pratiquement du sabotage.

La critique saine, officielle, dans les réunions, devant l'intéressé, voilà l'orientation à suivre pour former des cadres, un Parti fort et capable de mener la classe ouvrière au combat.

Notre chef Staline l'indique bien quand il dit : *« L'autocritique des Partis prolétariens, leur éducation par l'expérience de leurs propres fautes, ce n'est qu'ainsi que l'on peut former des cadres et des leaders véritables du Parti ».*

Mais il ne faut pas tomber dans l'exagération et rejeter de toute fonction tout élément qui aura commis une faute.

Lorsque l'on voit que le camarade *« qui a commis une faute est un militant honnête, travaillant consciencieusement, mais ayant commis une faute et laissant se former une brèche, il faut le sermonner, le critiquer, mais en même temps il faut l'aider à redresser sa faute, à se relever.*

*Or, un tel accord concret individuel, amical, n'est possible que si l'on connaît bien les militants, que si l'on étudie activement, consciencieusement leur travail.*

*Il faut que le militant du rayon sache que la moindre de ses fautes, le moindre écart de la ligne du Parti, ne restera pas impuni, mais, en même temps, il doit être sûr que son travail est connu, apprécié, que s'il travaille bien, honnêtement, une faute ou une erreur accidentelle ne feront pas oublier son activité passée, qu'il ne sera pas menacé*

*d'une catastrophe* ». (Kaganovitch, idem.)

Apprendre à tout le Parti à aider les camarades capables mais qui ont des faiblesses, telle est aussi une tâche importante car notre Parti n'a pas le droit de perdre un militant sans avoir fait le maximum pour l'aider et le corriger.

Aider les vieux cadres qui ont des difficultés est absolument nécessaire.

Notre camarade Cachin disait justement « *rien ne peut remplacer les années de Parti comme expérience* », il faut donc faire le maximum pour aider, conserver ces vieux cadres qui donneront aux jeunes cadres leurs expériences pratiques.

### **Faire monter en vérifiant**

Nos camarades polonais, par l'expérience de longues années de travail illégal, nous apprennent que les cadres les plus sûrs sont ceux qui sont montés régulièrement par tous les postes, et qui ont montré dans les faits et la pratique, qu'ils ont mérité un poste plus important.

Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas faire avancer les jeunes cadres, les pousser hardiment en avant, mais cela veut dire qu'il faut les vérifier dans chaque étape de leur ascension.

Si, dans une cellule, un camarade montre son attachement à la réalisation pratique de la politique du Parti, s'il a su, dans sa cellule, être le meilleur élément qui entraîne dans le travail tous ses camarades, s'il a su trouver et former des cadres pour l'aider dans son travail, la cellule doit comprendre qu'on doit envoyer ce camarade militer à l'organisation supérieure.

La cellule ne tombe pas pour cela, car le camarade aura su, par son bon travail, trouver des éléments pour le remplacer.

Mais la cellule ne doit pas ne plus contrôler le travail du camarade ;

au contraire, elle doit continuer à le suivre, à le vérifier, à l'aider aussi à remplir toutes ses tâches.

Vérifier toujours son travail pratique et surtout les résultats de son travail : ce sera le meilleur moyen de l'aider et de lutter contre la provocation que la bourgeoisie organise dans nos rangs.

L'organisation supérieure doit aussi descendre dans la cellule pour y découvrir les meilleurs éléments et les aider à sortir, les pousser avec plus d'audace en avant en leur donnant confiance.

Si tous nos comités à tous les échelons mettaient plus en pratique cette sélection, notre Parti aurait vite les cadres qui lui sont nécessaires dans la période actuelle.

Mais souvent l'on rencontre de la résistance de la part des Comités à donner leurs meilleurs militants pour l'organisation supérieure.

Or, il est important que les militants qui ont donné leurs preuves de meilleurs dirigeants des masses soient à des postes encore plus élevés pour donner encore plus à la préparation des combats plus durs contre la bourgeoisie.

Mais surtout nous devons tenir bien compte de la capacité de chaque militant pour un travail déterminé, ne pas mettre un bon organisateur à l'agitation ou vice versa comme cela a souvent lieu dans notre Parti.

Chacun à sa place ; celle-ci doit être donnée au militant après avoir bien déterminé ses capacités.

Mettre un camarade dans un poste au-dessus de ses capacités, cela risque de le tuer politiquement par la déconsidération qui résultera du non-accomplissement de son travail.

### **Nécessité de l'éducation politique**

On peut dire qu'actuellement la composition du Parti est jeune.

Nombreux sont les adhérents qui militent dans nos cellules seulement depuis un an ou quelques mois.

Beaucoup de ces nouveaux adhérents, et en particulier dans les villages, ne sont pas venus au Parti avec une grande expérience politique.

Chaque membre du Parti n'a pas encore profité des documents fondamentaux du marxisme et étudié le *Manifeste Communiste*, le *Programme de l'I.C.*, les *21 conditions*, etc.

Les différentes brochures actuelles leur sont souvent inconnues. Ils ne savent pas très exactement comment fonctionne l'organisation du Parti.

Pour la réalisation de notre politique, il est nécessaire de la connaître complètement dans ses moindres détails ; pour cela il est nécessaire pour tout le parti de lire régulièrement nos périodiques (*Cahiers du Bolchevisme*, *Internatioale Communiste*, *Correspondance Internationale*).

Il est, d'autre part, absolument nécessaire de lire les brochures qui ont été éditées en grand nombre dans cette dernière période et qui traitent de tous les problèmes qu'un militant doit résoudre journellement.

Lorsqu'un militant lit le discours de notre camarade M. Thorez « *Le Front Populaire en marche* », il sait quelle doit être notre tactique de Front Unique ; lorsqu'un militant lit « *Corps à corps avec le fascisme* », de Jacques Duclos, le camarade a des arguments nécessaires pour riposter dans n'importe quelle discussion.

Il est aussi nécessaire de faire passer les militants par une école.

L'école est nécessaire pour donner à nos cadres, qui ont déjà montré dans le travail pratique leur volonté de réalisation, le bagage marxiste-léniniste nécessaire pour pouvoir encore, avec plus de force, accomplir leur travail de militants.

*« Quand nous parlons de l'éducation marxiste-léniniste, nous parlons non seulement de l'école mais de l'armement idéologique du bolchevisme. Le membre du Parti doit être éduqué et dans l'école du Parti et surtout dans le travail politique pratique.*

*Cela signifie que nous devons élever à un degré supérieur l'éducation marxiste-léniniste des membres du Parti et améliorer les membres du Parti et améliorer les organisations du Parti ».*  
(Kaganovitch, idem.)

Nous orienter résolument vers des écoles dans tout le Parti, à tous les échelons, de courte durée, liés au travail pratique, voilà la ligne à donner à toute l'éducation dans notre Parti.

Nous avons déjà l'expérience d'écoles qui, complètement coupées de la vie réelle du Parti, n'ont pas donné les résultats sur lesquels on était en droit de compter.

Nous devons, dans notre travail d'éducation de nos membres, appliquer la résolution de la dernière conférence nationale qui indiquait *« qu'en dehors des écoles nationales, il est nécessaire de développer les écoles régionales et de rayons, d'instituer les écoles du soir, des conférences éducatives. sur les principes, la stratégie, la tactique du Parti communiste, de développer la lecture des brochures élémentaires et des revues théoriques et pratiques les plus importantes (Cahiers du Bolchévisme, Revue de l'I.C., Correspondance Internationale) »*

### **Des écoles à tous les échelons**

Ce mot d'ordre est déjà en voie de réalisation. On peut signaler telles cellules où il a été décidé que chaque mois une réunion devait être consacrée à l'éducation.

Dans les cellules Renault par exemple, cette méthode est appliquée ; dans d'autres cellules on applique ce principe dans chaque réunion, une intervention de 1/4 ou 1/2 heure étant réservée à l'éducation des

membres de la cellule.

Nous voyons dans la région parisienne se développer les écoles sur la base des rayons.

Dans Paris-Ville, 10 écoles ont été organisées ; 4 dans Paris-Nord, dont deux écoles pour le rayon de Saint-Denis qui a acquis des résultats appréciables dans la formation de cadres pour la lutte contre le travail scissionniste et antiunitaire du renégat Doriot;

Paris-Sud a eu 5 écoles de rayons organisées par la direction de la région ; Paris-Ouest a eu 2 écoles terminées et 2 sont en route.

Les écoles sont déjà un premier pas dans la voie de l'éducation des cadres de notre Parti, mais nous devons dire que le rythme n'est pas assez fort.

Nous devons avoir dans tous les rayons de notre Parti des écoles qui fonctionnent en permanence. « *Sans théorie révolutionnaire pas de mouvement révolutionnaire* »: nous devons appliquer à la lettre ce conseil de Lénine et nous devons faire passer par les écoles tous les militants jeunes, hardis, pleins de flamme révolutionnaire, qui sont venus à nous depuis les journées de Février.

Citons des régions qui promettent de se mettre en marche : la région de l'Est, qui a tant besoin d'éducation de masse, va organiser deux écoles de rayons, une à Nancy, l'autre à Briey ; la région Lyonnaise, qui dans chacun des rayons de Lyon veut faire une école ; l'Aude-Hérault aussi va organiser deux écoles de rayons, de même que Marseille et la région du Nord.

Chaque région doit aussi envisager de mettre sur pied des écoles régionales. La question a été posée à toutes les régions à la dernière conférence nationale, mais bien peu ont réalisé ce qui leur avait été demandé. Nous devons rompre avec la passivité dans ce domaine.

Citons encore quelques régions qui se sont mises au travail et qui



vont réaliser leur école : Paris-Ville envisage une école permanente et une école du soir ; la région d'Alsace-Lorraine envisage une école permanente ; la région du Nord « promet » de s'en occuper.

Là aussi le rythme n'est pas assez rapide. Le courant en faveur de l'éducation n'a pas encore entraîné nos directions de régions.

La sous-section d'éducation centrale de notre Parti, qui vient d'être réorganisée, va veiller à l'application de ce mot d'ordre : « *des écoles à tous les échelons du Parti* ».

Nous voulons conclure en répétant que la question de la formation de cadres bolchéviks, sachant se conduire seuls dans les périodes les plus difficiles est d'une actualité brûlante.

Tout notre Parti doit s'orienter rapidement dans cette voie pour faire de celui-ci un bloc de granit de révolutionnaires combattifs, qui, éduqués par nos méthodes marxistes-léninistes, pourront accomplir les tâches que la classe ouvrière est en droit d'attendre de son avant-garde.